

## RITUEL D'OMENALDI AUX REFUGIÉS BASQUES DU SUD TUÉS PAR LE GAL EN PAYS BASQUE NORD

Les informations suivantes m'ont été fournies en novembre 1987 par Peixoto, J.M. Pagoaga, appelé "le pape" par certains journalistes. Peixoto, né le 1 Mai 1944 à Arrasate-Mondragon, réfugié depuis 1971, victime d'un attentat à St Jean-de-Luz en 1979, par suite duquel il est presque aveugle et handicapé de la main gauche, se trouve au centre des *omenaldi* (cérémonie d'hommage) célébrés en l'honneur des réfugiés tués.

Jusqu'en octobre 1983 l'Eglise assurait les cérémonies mortuaires des réfugiés politiques Basques tués en Iparralde. Ces cérémonies se déroulaient à Sokoa (abbé Larzabal), et à l'église St Martin de Biarritz (abbé Epalza).

Puis un groupe de réflexion composé notamment de Peixoto et Christiane Etxaluz se forma afin de répondre au désir manifesté par des réfugiés de ne pas solliciter les services de l'Eglise dans le cas où ils seraient assassinés.

### LE RITUEL

Le 10 octobre 1983 Joxe Maria Etxebarria Sarasola fut tué. C'est ici que se situe la rupture avec l'Eglise. L'*omenaldi* eut lieu au funérarium de Bayonne. Il comportait un embryon de cérémonial: *txalaparta*, chants, *bertsolari*, *aurresku*, deux prises de parole, dont celle de Peixoto qui termina l'*omenaldi*.

Anecdote: La veille de cette célébration Peixoto et quelques-uns de ses amis se trouvaient à la campagne. Surgissent des gendarmes. Nos hommes se cachent dans un champ de maïs proche. C'est là que Peixoto contempla un épi de maïs à demi dépouillé. Il fut émerveillé par sa beauté. Il le prit. Le lendemain il se rendit au funérarium portant cet épi, malgré la grande répulsion qu'il en éprouvait. Il trouvait en effet son geste incongru, banal, peut-être ridicule (en basque traiter quelqu'un d'*arto-buru* est péjoratif). Et il construisit son discours de 4 à 5 minutes autour de l'épi de maïs qu'il tenait en main. Les gens en furent étonnés, mais à la fin de la cérémonie la famille du défunt le félicita. A la réflexion Peixoto pensa que poser un signe pouvait avoir plus de force que la parole. Par la suite il constata que son intuition était juste.

Cette anecdote est importante, car elle inaugure un geste symbolique que Peixoto renouvellera à presque tous les *omenaldi*. Il se rendra à ces cérémonies, qu'il présidera régulièrement, avec une plante ou un objet symbolique qui lui fournira souvent la matière de son discours, discours qu'il n'écrira jamais.

Le deuxième *omenaldi* fut célébré pour Ramón Oñaderra tué à Bayonne dans le bar Kayet. La cérémonie eut lieu devant chez Kayet, dans la rue: *txalaparta*, *bertsolari*, chant d'*Eusko gudariak*. Prise de parole de la fiancée du défunt puis discours de Peixoto inspiré par une branche de saule qu'il tenait à la main: il comparait Ramón à un saule, saule qui est symbole de vitalité. On conduisit le cercueil à la frontière dans une longue file de voitures, phares allumés et au son des klaxons.

Mais comme au funérarium, l'ambiance manquait devant le bar Kayet. Il fallait un lieu, "une église", pour créer une atmosphère chaude.

Le 28 décembre 1983 Mikel Goikoetxea, *Txapela*, fut assassiné.

Christiane Etxaluz et Peixoto établirent un rituel qui allait peu varier par la suite:

- D'abord un lieu vaste et noble: dans ce cas le Jai-Alai de St Jean-de-Luz.

- Un fond de scène (mur à gauche) constitué par un immense *ikurriña* assorti du portrait du défunt.

- Une table recouverte du drapeau des rois de Navarre (pas le drapeau de Navarre) pour déposer l'urne à cendres. L'incinération restait cependant exceptionnelle (4 cas).

- Devant la table, l'emblème d'ETA (hache et serpent). Dans le cas de *Txapela* une fleur de tournesol (*iguzkilore*) figurait également.

- Un micro.

- Le "célébrant": Peixoto, qui présidait et prononçait le discours, toujours le dernier. Il portait à la main cette fois-là, une pierre de la grosseur d'une pelote. Sur ou à côté de cette "scène" sans estrade, il y avait toujours intervention de *txalaparta*, *txistulari*, *bertsolari*, souvent un groupe de chanteurs, instruments de musique, danseurs (*l'aurresku*) et des prises de parole. Le public intervenait aussi par le chant, les applaudissements, les slogans ou cris tels que "*Gora ETA*", "*Gora Euskadi askatuta*". "*Eusko gudariak*", point culminant, chanté par toute l'assistance, terminait l'*omenaldi*.

A l'*omenaldi* de *Txapela*, sa femme éleva à bout de bras l'urne cinéraire, geste non prévu dans le cérémonial et qui étonna Peixoto. L'assistance se dressa alors et manifesta son intense émotion en applaudissant longuement. Les cendres de *Txapela* furent déversées à l'embouchure de la Bidassoa, au milieu du cours d'eau, sur la frontière. Peixoto, dans son discours, avait donné le sens de ce geste: ces cendres deviendront des nuages qui déverseront sur Euskadi une pluie fécondante...

### LIEU DE L'OMENALDI

Ce fut le Jai-Alai de St Jean de Luz pour *Txapela*.

Le fronton Beltzenia de Hendaye pour Perurena et Gurmindo (tué le 8 févr. 84).

Le trinquet de Mauléon pour Gutiérrez (+ 25 févr. 84).

Une place à côté de l'église St Martin de Biarritz pour Pérez de Arenaza (+ 23 mars 84).

La place de Baïgorry pour Rafael Goikoetxea, ouvrier à "*Denak*" (+ 3 mai 84).

Le théâtre de la Nature de St Jean-de-Luz pour Pérez Revilla (+ 15 juin 84).

Le fronton de St Jean de Luz pour Galdeano (+ 30 mars 84).

La plage de la Barre de l'Adour pour Santos Blanco (+ 26 juin 85).

Le Jai-Alai de St Jean-Pied-de-Port pour Otaegi (+ 2 août 85).

La place St André pour les 4 tués de l'hôtel Monbar (+ 25 sept. 85).

## INCINÉRATION

Un certain nombre de tués par le GAL se firent incinérer. Ce fut le cas de:

- Mikel Goikoetxea. Ses cendres furent éparpillées dans la Bidassoa, comme indiqué plus haut.
- Angel Gurmindio, de Lasagasti (Navarre). Sa mère monta sur la montagne Urbasa, plaça les cendres sur le drapeau des rois de Navarre, et les dispersa au vent.
- Eugenio Gutiérrez.
- Santos Blanco. Selon sa volonté on jeta ses cendres dans l'océan, à la Barre de l'Adour.

## PEIXOTO ET SES GESTES SYMBOLIQUES

Peixoto a joué le rôle de "célébrant" dans ces liturgies laïques. Sa prise de parole était la dernière de la célébration. Ses discours étaient fondés sur une assise politique, mais ils débordaient vers des horizons plus vastes: les émotions suscitées par la disparition d'un camarade, la grandeur de l'engagement total, l'inévitable tribut du sang à payer, la réalité dramatique d'une vie soudain brisée, étaient évoqués pour faire briller aux yeux des auditeurs l'étoile scintillante de l'espérance. Souvent les discours de Peixoto prenaient pour ainsi dire corps autour d'une plante ou d'un objet symbolique qu'il portait à la main durant la célébration. Il avait soin de choisir un symbole qui fût en rapport avec le disparu:

- Un épi de maïs pour Joxe Mari Etxebarria.
- Une branche de saule pour Ramón Oñaderra.
- Une pierre pour Mikel Goikoetxea.
- Un plant de houx avec ses racines pour Bixente Perurena et Angel Gurmindio.
- Un bâton de coudrier (*urritza*) d'Iraty pour Eugenio Gutiérrez tué en Soule.
- Un grand bâton mal dégrossi pour Tomás Revilla.
- Un bouquet de fleurs des champs pour Galdeano. Pour ce dernier on apporte de Biscaye une grosse pierre d'une quinzaine de kilos, recueillie près de la maison du défunt.
- Un plant de fougère avec ses racines pour Santos Blanco. Ici le pourquoi de ce choix m'a été expliqué par Peixoto: "Santos n'était pas connu. J'avais remarqué que la fougère, qu'elle soit petite ou grande, entremêle, sous terre, ses racines avec celles des autres fougères, formant ainsi un réseau serré. Cela me paraissait être une image exprimant notre réalité: les différences entre nous sont superficielles et de peu d'importance, l'unité est en profondeur".
- Peixoto eût aimé emporter un plant de buis pour Juan María Otaegi "Txato". Il n'en trouva pas, mais il composa son discours autour de cette plante.

## RÔLE DE CHRISTIANE ETXALUZ

Comme indiqué plus haut, Christiane Etxaluz (originnaire de Domintxine-Domezain) joua, avec Peixoto, un rôle déterminant dans la conception du cérémonial des *omenaldi*, cérémonial qui, depuis, a été adopté en Euskadi sud. Deux poètes aux sensibilités différentes et complémentaires.

Après chaque assassinat Christiane et ses amis prenaient contact avec la famille du défunt pour l'organisation de l'*omenaldi*. On respectait les volontés de la famille, ainsi que celles du disparu jusque dans le détail. Par exemple telle musique qu'il aimait, était exécutée durant la célébration. Christiane veillait au bon déroulement du rite. Elle assumait véritablement la tâche de maîtresse de cérémonie.

27 janvier 1988

## TÉMOIGNAGES

### TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN MEDECIN. MEDIKU ZAHAR BATEN OROITZAPENA

*1929-an etorri nintzan etxerat, estudioak egin eta Lille-en; beraz urrun joan nintzan bainan herrirat jin; ez zen medikurik Ezpeletan, salbu Kanbon.*

*Ezpeletan egon niz mediku, ene aita zena ere mediku zen Ezpeletan bainan gazterik hil da, 15 urte nuen.*

*Ene klientela: Ezpeleta, Zuraide, Ainhoa parte bat. (bertze partea Sarako mediku batek), Senpere eta Itsasu mendia partikulazki: Kanboko mediku batek utzia oinez ibili behar baitzen edo behoraren ganean edo mandoz: ahal zen bezala!*

*Medikia erraiten da Ezpeletan, Senperen medikua.*

*Jendiek ez zuten nahi ospitalerat joan, arraro, hiltzeko irriskua balin bazen ere; kontsulta etxian egiten zen bainan ahalge ziren ospitalerat joaitea: pobriak igortzen ziren baka-rrik, sosik ez zutenak, "assistance médicale gratuite" baka-rrik.*

*Ordian, auzoa jiten zen lanen egiterat, enterramendutan bezala. Eri edo ez eri: diferentziā baduzu.*

*Guk ez ginien "antibiotique"-arik eta, behatzen ginien gorputza nola zen: sano ala ez; flako balin bazen, joaiten zen aisio. Behar zelarik, jendiak aise egoiten ziren ohian: sukarra haundi eta holako.*

*Gauaz joaiten ginelarik, gaua pasatzen ginuen etxetan zonbeit aldiz; etxeok bezala ginen kasik, "medecin de famille" deitzen da: memento tzarretan galdatzen nintuzten eta ziren bezala ikasten nintuen gauzak.*

*Gertatu zaut ere erasi egitea erier: atzeman bainuen apeza eriaren etxian; emazteki bat bazen gutieneko zerbait balin bazuen, bereala apeza galdatzen zien; apeza gaztea zen, bikarioa, eta erran zien emazteari sobera aise galdatzen zela: "medikiak erran du ez duzula deus lanjerosik sakramenduen hartzeko".*

*Norbait gaizki zelarik, ez ginuen ganbaran erraiten bertze jendeer, gero ganbaretik kanpo.*

*Eritasun haundi bat zelarik jendeak beldur ziren bainan ez zen orai bezala: "hala beharra zela" pentsatzen zen. Haur ttipi bat hiltzen zelarik erraiten zen: "jainkoak emana zauku nahi badu ordaina emanen du", ene aintzinian erraiten zuten.*

*Ez da erraiten ahal, ene ustez, lehen orai baino gehiago sofritzen ziela jendia bainan erraiten ahal litaik "lehen baza- kitela sofritzen orai baino gehiago".*

*Eri edo hil baten ganbaran ez ziren gizonak sartzen: baz- tertzen dituzte emaztekiek: "malestruka da, ez du funtsik, ez*